



# LE RÉVOLTÉ

Organe Anarchiste, paraissant chaque quinzaine

RÉDACTION - ADMINISTRATION : Léon de ROOS, 29, Rue Clémentine, 29, Laeken - Bruxelles.

## La Carmagnole

J'ai toujours entendu dire par défunt grand-mère — (une Lien brave femme, entre parenthèses, qui a enregistré pas mal de choses en ses quatre-vingts d'existence) — qu'une *carmagnole* était quelque chose dans le vêtement masculin. Je serais fort en peine à présent, je le confesse, de préciser les particularités de ce « quelque chose » ; les tailleurs modernes n'offrant rien dans leurs productions qui puisse m'en remémorer l'aspect.

Reguimpette ou gilet ou paletot ou assemblage hétéroclite de l'un et de l'autre, il n'importe. Sachons seulement que le vêtement en question était fort porté au temps jadis, à la ville autant qu'à la campagne, et que les coutures en étaient lâches, la coupe grossière, l'étoffe frustre.

La *carmagnole* des aïeux manquait absolument de « cachet ». Telle quelle cependant paquants et faubourd'antan ne l'auraient point cédée pour le frac impeccable de nos godelureaux, pour le « complet » de nos boit-sans-soif endimanchés. Elle était partie intégrante de leur personnalité. Aux approches de 89 il en firent un symbole — le symbole de leur condition plébéienne qu'ils opposaient, non sans orgueil, au pourpoint fleurdelysé des ci-devants. Et pendant toute la durée de la grande tourmente, la bure dont ils étaient vêtus rappela aux « sans-culottes », aux « culs-terreux » la splendeur de leur mission, la grandeur sublime de leur rôle.

Ceux des sections de Paris que Kropotkine, dans son admirable livre : *la Grande Révolution* nous dépeint comme les précurseurs du socialisme moderne ; Ceux des campagnes, les pionniers du communisme terrien, les protagonistes de la « loi agraire » faisaient entendre en toute circonstance héroïque, chaque fois qu'une Bastille ou un Château étaient à démolir, chaque fois qu'un instinct puissant les assemblait dans le forum pour une tâche titannique, une clameur énorme, un chant barbare et formidable qui n'a pas son Homère et dont on ignore le compositeur. Ce chant, cette clameur d'une

foule haillonneuse en genèse d'avenir, on l'a nommé la *Carmagnole*.

Les couplets et la musique jaillissaient spontanément, sans préparation, ni mot d'ordre. Ils étaient anonymes comme la multitude elle-même. Ils n'avaient pas cette bonne tenue littéraire, cette mièvrerie d'accent, ce parfum d'harmonie pour salons des chants que les bardes et compositeurs officiels faisaient entendre, par ordre supérieur, à tous les carrefours. Ils étaient tempêteux et cacophoniques, se riaient des règles, des contraintes et du respect comme la rumeur d'une force volcanique qui des profondeurs souterraines se fraie un chemin vers la surface. Et pourtant sous la forme crue des expressions, dans le déchaînement baroque du rythme, quiconque à l'intuition de la vie n'était pas sans découvrir des choses infiniment belles, des envolées sublimes, des sentiments vierges et des idées neuves grosses de réalisations pour les lendemains.

Il y avait dans la Carmagnole de 89 plus que du Diderot, plus que du Rousseau, plus même que du Marat et du Babeuf : il y avait la vie, la sève luxuriante de tout un peuple grandi soudain à l'envergure de géant...

Quand la race des « sans-culottes » parut éteinte, et que le Corse et le gros pourceau Capet-dix-huit et le Roi-Bourgeois Louis-Philippe, aidés de leurs camarillas de forbans eurent terni jusqu'au dernier souvenir de la grande épopée populaire, la Bourgeoisie rassénérée crut la Carmagnole défunte. Elle ne l'était pas. Chaque fois que le peuple, rompant ses chaînes, rejetant les oripeaux dont les messies l'avaient chargé, se retrouva, dans sa nudité originale, face aux forces ennemies, face à l'autorité multiforme, un cri puissant jaillit de ses entrailles, un hymne de révolte sublime en émana : cet hymne avait tous les accents de l'antique *carmagnole*.

\*\*  
\*

Il était réservé à notre époque d'universelle dégoutation, à un petit pays où les pygmées végétatifs sans autre tradition qu'un esclavage séculaire en sont encore

à glorifier la bataille des Eperons d'or, à s'enorgueillir de Charlemagne et à revendiquer le Suffrage — de renier le chant des grands ancêtres, de bafouer la clameur homérique d'un peuple qui en dépit des mauvais jours ne reste pas moins à l'avant-garde de la Révolution.

Un bourgeois de la pire sorte, un bourgeois dont on dit qu'il porte un bracelet d'or pour bien témoigner de son culte du Beau, un archi-millionnaire pétri de pensées et de sentiments de sa caste, un pantin qui, à la faveur de l'inconscience ouvrière, a réussi à se poser en messie du Prolétariat, un démagogue dis-je s'est trouvé offusqué de certaines strophes de la Carmagnole, l'a répudiée solennellement pour complaire à son entourage de mufles et, dans son incapacité d'en saisir la grandeur, l'a rabaissée au niveau de sa mentalité très basse et très vile.

Si la chose s'était produite uniquement dans cet antre de pourriture qu'on nomme Parlement, nous n'aurions rien à y voir. Nous concevions même un certain orgueil du procédé tant il est vrai que nous chérissons la carmagnole populaire en raison même de la haine que le Bourgeois lui porte.

Mais le saltimbanque a eu l'impudeur de réitérer, devant les plébéiens assemblés(1) les propos parlementaires qui constituent le plus clair de son bon renom d'« homme chic », d'homme « comme il faut », de « parfait politique ».

Devant tant d'audace, en présence d'un pareil affront, il n'était pas téméraire de penser qu'un homme au moins se dresserait contre l'insulteur et lui balafrait la face d'une réplique vengeresse. Il n'en a rien été. L'arlequin a été applaudi. Tel troupeau, tels bergers...

Pauvre, pauvre peuple en vérité que le nôtre. Il est tombé si bas dans l'ignominie et la lâcheté, qu'il n'a plus même conscience des insultes qu'on lui inflige, qu'il s'enorgueillit de son abjection et tend l'échine à la botte du gouvernant.

\*  
\*\*

Elle revivra pourtant la carmagnole, sous une forme ou sous une autre. Elle inspirera des actes héroïques. Elle sera l'entraîneuse des esclaves se muant en hommes pour conquérir la liberté. Elle galvanisera les énergies et suscitera des enthousiasmes.

Ni les crachats des politiciens, ni les clameurs de rage des philistins, ni les aboiements des roquets, n'étoufferont ses accents puissants. Elle retentira très haut et très clair, comme une clameur montant de l'abîme, au jour des vengeances et du salut.

RHILLON.

(1) Il nous revient que l'assemblée dont il est question ne contenait que des hommes en cartes du P. O. Heureusement !

## CARNET D'UN MÉCRÉANT

### Grève Générale Passe temps

*Le parlement a bouclé sa porte, elle, une maison qui se respecte. Les parlementeurs sont partis en ballade. Ils ont besoin de se refaire les bronches. Novembre nous les ramènera avec des trognes cramoisies, du vent plein les poumons et les tripes radoubées.*

*Certains se voient contraints d'éviter les villégiatures lointaines où dardent leurs désirs. Ce sont les socialistes du Social-Lucullus. Selon le mot fameux d'un fameux produit du Suffrage : ils regardent dans les circonscriptions. Là est la fortune. Là est l'avenir et pour le moment le danger.*

*Les masses électorales ont bougé. Elles observent maintenant un silence insolite. C'est peut-être le calme-plat annonciateur de la tempête. Il importe d'ausculter ce silence de tâter ces masses, de percevoir leurs pulsations internes. Et voilà pourquoi les élus du prolétariat conscient et organisé ne feront pas cette année de croisière en Norvège.*

*Justement appréhensifs et pas bêtes les politiciens estiment que le bon moyen d'éviter les réveils brusques, les sursauts fâcheux, c'est d'interrompre en douceur le pesant sommeil des masses, c'est de maintenir Populo à demi éveillé.*

*La préparation de la Grève Générale Pacifique Formidable et Irrésistible offre aux médecins du Peuple, aux Alchimistes du Prolétariat, toute facilité de donner au malade les petites secousses salutaires.*

*On organise des meetings, on prend des décisions bruyantes, on lance des manifestes ronflants, on recommande, avec force tamtam, la Tire-lire des Familles dont la place d'honneur semble toute indiquée sur le buffet vide ; on délivre des Bons d'épargne, on entasse les ristournes, on fait sonner les espèces, on apaise les fureurs anticléricales, on prêche le respect du sentiment religieux, on flanque la Carmagnole au ruisseau telle une vieille catin trop usagée ; on essaie d'apiper les prolétaires croyants... Du moment où il est question de Réclame, de Finance, de Racolage, du moment où il s'agit de prêcher la discipline, l'obéissance passive, le geste de se croiser les bras ou de se serrer la ceinture (pas pour eux) il faut bien convenir que nos politiciens sont « un peu là ». A ce jeu, ils réalisent leur programme et n'éprouvent pas de fatigue. La masse, elle, se laisse emberlificoter en tout abandon, avec les apparences niaisées et béates d'une grasouillette personne, à demi-somnolente, que des chérubins ailés chatouillent agréablement...*

\*  
\*\*

*La Grève Générale se présente donc comme un passe-temps pour politiciens en mal d'occupations. Elle est l'épouvantail bénin auquel sourit le Bourgeois à son*

réveil. Elle est l'épée de Damoclès en carton pâte que les dirigeants voient osciller au-dessus de leur tête sans d'autre émoi qu'un léger étonnement. Il en est même qui s'en gaussent. Et ce ceux-la paraît-il, ont peur. Tombera-t-elle ? Tombera-t-elle pas ? Les paris sont ouverts et la « zwanze » bruxelloise s'en mêle...

... S'il ne tenait qu'aux Etats-majors, il n'est pas dit que nous la verrions la Grève Générale. Mais en admettant que la force des choses les oblige à donner le signal des hostilités — si l'on peut dire — et en admettant aussi que les masses toujours endormies, observent machinalement la tactique imposée, le Bourgeois peut dormir tranquille sur ses deux oreilles. La foudre ne l'atteindra pas. Les œuvres du P. O. constituent pour lui le meilleur des paratonnerres. Par crainte de causer des dégâts aux « œuvres » Populo ne cassera rien.

Et si la Grève n'a pas lieu. Tant mieux. Ce sera autant d'économisé pour les œuvres. L'argent des épargnes trouvera incontinent un emploi fructificateur dans les entreprises du Parti. Le Wooruit projette un Palais et peut-être une Banque, la Prévoyance Sociale bâtit un Immeuble qui damera le pion à la Caisse Générale des Retraites, la Maison du Peuple construit une annexe imposante : voilà certes de quoi écouluer, pour le plus grand bien du Socialisme et de la Révolution, les fonds de la Tire-lire électorale. Et si les épargnants n'obtiennent pas le Bulletin de vote, ils auront la consolation de toucher leurs coupons de rente.

Souhaitons donc que les gouvernants après s'être longtemps fait tirer la Calotte, consentent enfin à réviser la Constitution. Souhaitons que la Grève Générale en soit rendue superflue. On ne sait jamais où elle peut aller, ni ce qu'elle peut donner. Et puis la farce aura assez duré. Si la plaisanterie se prolongeait, elle pourrait tourner au sérieux. L'hiver approche, la crise va venir. Qu'on se hâte de tirer le rideau si l'on ne veut pas entendre parler de tragédie.

---

## La force du mépris

---

S'il est certain — et on l'affirme consolant — que la foi transporte les montagnes, il n'est pas moins vrai que le mépris remue des mondes. La foi possède une force puissante, inconnue, étrange ; elle surmonte les obstacles devant lesquels, souventes fois, le raisonnement et l'intelligence faiblissent ; elle donne de l'énergie, de la vigueur, de la constance, de la vie. Mais le mépris ne lui est pas inférieur. C'est une arme très forte aux mains d'hommes purs et libres. Elle pulvérise les imbéciles, repousse les assauts des énergies bestiales, annihile les audaces des dévergondés.

On t'insulte. Réponds par le mépris.

On te calomnie. Fais de même.

Le mépris est la vengeance suprême des âmes supérieures à l'égard des inferhommes puants qui bavent sur leurs talons.

Tout matin aboie à la lune. La lune lui répond-t-elle ? non ! Elle brille, imperturbable, dans les hauteurs, réfléchissant sur la terre la lumière que le soleil lui envoie. Sois placide et serein comme l'astre des nuits, ô insulté, ô calomnié ! Tu seras toujours semblable à Phébé brillante, resplendissante, mélancoliquement belle, alors que ton insulteur, ton calomniateur demeurera toujours un chien — un roquet ignoble aboyant à la lune, jaloux de la clarté qui met à nu ses pustules.

Méprise. Toujours. Inaltérablement. Imperturbablement. Et si tu as, de ton côté, pour te défendre contre les chiens, la loi, n'y aie pas recours. N'aie recours à rien. Méprise toujours. Comme il sied à un homme. A un être libre. A une âme supérieure.

Le mépris est le recours des grandes âmes. Il fut le consolateur suprême du grand infortuné Anthero de Quental dont l'esprit élevé se sentait « seul » au milieu de la multitude.

Il fut le guide impérissable d'Ibsen qui dégouté de la bête humaine vile et nauséabonde écrivit l'apophthegme célèbre « l'homme le plus seul est celui qui est le plus fort »

O solitude morale — solitude des âmes qui trouvent en elles-mêmes le suc vivifiant qui les anime !

Donc, tu sens dans ton cerveau bouillonnant, la pensée audacieuse et purificatrice ; donc l'amour, l'art, l'amitié, le bien du prochain font battre ton cœur enthousiasmé ; donc tu as lutté avec désintéressement, avec noblesse, pour la justice et pour la vérité ; donc tu es « quelqu'un » ; le porteur d'une conception originale, personnelle de la vie, d'une idée propre et inédite, d'une pensée « à toi » — et il faudrait baisser le regard vers le ver qui se tord à tes pieds dans le désespoir de son impuissance, dans le dépit de sa stupidité, dans la rage de son incapacité mentale ?

Non. Mille fois non. Suffis-toi à toi-même. Pense, lutte, travaille. Sois toi-même. Et méprise. Toujours. Imperturbablement. Inaltérablement.

Et que ton mépris soit réel, authentique, naturel, ni feint, ni postiche, ni conventionnel. Qu'il jaillisse « du dedans » de la conscience pure de ta supériorité mentale et morale.

Car il y a mépris et « mépris ». L'âne, en voyant mises à jour ses âneries ineffaçables, feint de mépriser la critique par impuissance de prouver qu'il n'est pas un âne ; — le menteur accusé de mensonge, feint de mépriser qui l'accuse par impossibilité de prouver qu'il est véridique.

Il y a mépris et « mépris ».

# Hymne à l'Anarchie

## I

Prolétaire réduit par le manque d'ouvrage  
A manquer de pain,  
A mourir de faim,  
Apprends que ton sort dépend de ton courage :  
Plus de mendiants,  
Plus de fainéants !  
Le bourgeois qui s'engraisse  
Etalant sa paresse  
Vit de ta sueur  
Il n'est qu'un voleur !  
Guerre à ce larron !  
Ne sois plus si bon,  
Secoue l'iniquité,  
C'est pour l'Humanité !

### Refrain :

En avant, en avant, en avant !  
Mais dès aujourd'hui que le soleil luit  
Affirmant le droit à l'existence,  
Il faut nous unir  
Et que l'avenir  
Eclaire partout la délivrance.  
Les peuples unis  
Seront tous amis.  
Chassant les jours de sombre anémie  
Les arts florissants  
Clameront les chants  
Du monde grandi, par l'Anarchie !

## II

Le politicien qui rit de tes misères  
N'est qu'un courtisan  
Un vil charlatan.  
Etreignant le peuple en ses puissantes serres,  
Il nous promet à tous  
Et se moque de nous ;  
En votant les lois  
Il nous vole nos droits.  
Parjure et menteur,  
Homme sans honneur,  
Député blagueur,  
Ministre, Sénateur,  
Ce sont tous des gens,  
Qui vivent à nos dépens.

### (Au refrain)

## III

Plèbe torturée par ces bandes infâmes  
Assez de babil  
Où est ton fusil !  
Plus de long martyr pour nos vaillantes femmes  
Et pour nos enfants  
Ils sont innocents !  
Pour eux plus de souffrance  
Reprenons espérance  
Chassons les bourgeois  
Proclamons nos droits !  
Peuple à toi l'honneur,  
A toi le bonheur  
Et dès à présent  
Sois libre et puissant !

### (Au refrain)

L'un est ce sentiment qui naît naturellement, de l'âme de l'homme loyal et intelligent, par rapport à l'inferhomme qui le harcèle. L'autre est le désespoir qui naît de l'incapacité de l'inferhomme de montrer qu'il ne l'est pas.

ANGELO JORGE.

## MENUS FAITS

### Scélératresse

Nos gouvernants ont expulsé dernièrement deux syndicalistes français. A ce sujet « le Peuple » émet l'opinion saugrenue que les gouvernants français feraient bien d'inviter leurs congénères belges à être plus respectueux du droit d'hospitalité, « Le Peuple » ignore sans doute que le Pouvoir « républicain » qui s'honore de l'infamie briandiste vient d'expulser le camarade italien Tamburrini coupable d'avoir soutenu une grève de sa corporation à Marseille, et de remettre entre les griffes du Tsar rouge le révolutionnaire Moïsev. Le cas de ce dernier est absolument identique à celui de Gaivas dont on se rappelle la libération après jugement du tribunal de... Bruxelles! Alors!

## « LE RÉVOLTÉ » HEBDOMADAIRE

Pour que Le Révolté devienne hebdomadaire et soit par là susceptible d'engendrer une atmosphère d'idées et d'action dans les milieux où il est répandu, il suffirait d'une trentaine de camarades s'engageant à verser régulièrement un franc par semaine.

Trouverons-nous au dehors le noyau de militants capables de s'imposer l'effort que nous leur demandons ?

La question est posée

Afin d'éviter des frais inutiles les lecteurs désireux de s'abonner, feront bien de nous envoyer le montant de leur abonnement en timbres ou bon postal.

**Nous avons reçu :** C. G. D. à H. ; G. S. à H. ; P. D. à C. ; C. B. à L. S. ; H. Z. à P. ; A. L. à A.

**Correspondances.** — R. D. à Haren P. R., passera le voir. — V. Noirfalise, donnera de ses nouvelles à RH.

O. V. Bruxelles. L'outrance de votre article nous avait incité à y répondre. Sommes d'accord pour le reste. LÉON DE ROOS.

**Communiqué :** La Rédaction d'*En Marge* nous informe qu'étant données les conditions de milieu elle renonce à faire paraître la revue. Les rares abonnements recueillis sont tenus à la disposition des envoyeurs.

**Nos dépositaires :** Le camarade Armand Lebrun, allée des Bégards, 2, (place de Meir), est dépositaire pour Anvers. — A Bruxelles, on trouvera le journal : 20, rue des Bogards ; rue d'Edimbourg et rue Malibran ; à Liège, chez Ledoux, 53, rue Surlet.

**LIRE :** *Le Mouvement Anarchiste*, revue mensuelle paraissant à Paris. Le camarade De Roos se charge d'en procurer à qui en fera la demande.

Imprimerie spéciale du *Révolté*

Gérant : LÉON DE ROOS, 29, rue Clémentine, Laeken-Bruxelles.